

A propos de l'importance de dire : « On a gagné »¹

D. Michael, janvier 2005

*Note du traducteur : j'ai choisi de remplacer le terme anglais « Establishment » par le terme de « Système », vu qu'un « Etablissement », en français, c'est avant tout un bistrot. La notion de « blocism » a été francisée pour faire simple, « la stratégie de formation de blocs » étant un peu longuet. Le texte a en outre été légèrement édité, en cas de répétitions inutiles ou de démonstrations interminables. C'est notamment le cas dans le chapitre numéro cinq, où l'auteur nous inflige l'intégralité d'un débat sur Internet, dont on comprend l'enjeu au bout de deux paragraphes. Pour le reste, aucun ajout ni modification.
SM, juillet 2005*

1. INTRODUCTION

Le thème principal de cet article est simple. Si vous faites des plans grandioses mais qui ne tiennent pas compte des réalités de la situation sur le terrain (particulièrement la force de vos opposants et vos propres faiblesses), vous perdez tout simplement votre temps. Soit vous n'accomplirez rien de valable, soit vous serez écrasés.

A l'inverse, si vos plans sont plus modestes mais qu'ils tiennent compte de vos faiblesses et de la force de vos opposants, vous pourrez peut-être obtenir quelques progrès véritables et durables. Nous devons donc renoncer aux délires de grandeur et considérer d'un point de vue réaliste ce qui peut être accompli, avec les ressources à notre disposition.

Disons-le d'une autre manière. Dans les premières années du 21^e siècle, les activistes anti-Système qui veulent vraiment être utiles devraient commencer par réfléchir sur l'étendue des dégâts infligés à l'opposition par le Système. Ce n'est que quand ces activistes auront renoncé à l'illusion de "prendre le pouvoir" ou de "changer le monde" (au moins pour ce qui est du futur proche). Si ces activistes ne commencent pas par reconnaître qu'il lutte dans une position où l'ennemi a pratiquement le contrôle complet de toute la société, alors ils risquent bien de ne rien accomplir qui soit utile à quiconque. (...)

Les révolutionnaires de la prétendue "gauche" ne sont pas les seuls à souffrir de l'illusion que tout se mettra en place tout seul s'ils font assez de boucan. Les "Euronationalistes" fonctionnent de la même manière, à la différence qu'ils prétendent que tout commence déjà à se mettre en place tout seul. Voici par exemple ce que Voice of Freedom, le journal du British National Party, a écrit en 2003 :

Le jeudi 1er mai 2003 a été un moment historique, avec la sortie du BNP de la frange marginale et son entrée dans la politique officielle.

Pourquoi ces remarques triomphales ? Le BNP avait-il renversé le Nouvel Ordre Mondial Américain ? Non. Bon, alors avait-il pris le contrôle du Parlement de Westminster ? Euh, non plus - il n'a pas un seul membre au Parlement. La vérité, c'est qu'une série d'élections locales avaient augmenté le nombre de conseillers locaux du BNP, pour un total de 16 personnes. Ces

¹ Le titre original était « On the importance of saying 'they've won' ». Ça ne veut pas dire grand-chose et ça n'a que peu de rapport avec le reste du texte. Mais bon, c'est M. Michael qui choisit...

élections, pour se faire une idée des proportions, mettaient en jeu 5800 sièges...

Les visions grandioses de nouvelles forces révolutionnaires, qui débarquent brusquement au pouvoir et qui changent le monde (ou même une petite partie du monde), que ce soit par la violence, par des élections ou par des discussions organisées, sont simplement irréalistes. Pire encore : elles impliquent des activistes anti-Système dans des activités inutiles et les tiennent loin d'actions qui pourraient vraiment les mener à atteindre des buts qui en valent la peine.

Les aspirants activistes doivent se réveiller et se remettre la tête sur les épaules. Ils doivent arrêter de penser à ce qu'ils feraient s'ils avaient de vastes ressources à disposition, et commencer à réfléchir, au contraire, sur ce qu'ils peuvent faire d'un point de vue réaliste avec ce qu'ils ont vraiment, ou ce qu'ils peuvent vraiment obtenir. Ils doivent apprendre à utiliser les ressources dont ils disposent, pour en contrôler d'autres, qui serviront à en contrôler d'autres, etc. En d'autres mots, ils doivent commencer à planifier leur stratégie d'action.

Dans cet article, je veux observer certains des fantasmes des activistes anti-Systèmes à propos de ce qu'ils appellent "la Victoire". Ensuite, je suggérerai deux ou trois choses qui peuvent être faites une fois que ces activistes auront passé le pas fondamental de reconnaître qu'ils luttent dans une position de défaite quasi-totale - et non pas sur la dernière ligne droite avant leur triomphe.

1. - Le piège du « Blocisme ».

Un fantasme révélateur parmi certains activistes anti-Système est la notion que de puissantes nations se regrouperont, sans qu'on sache comment, pour former un Bloc, voire un empire, qui pourra rivaliser avec le Nouvel Ordre Mondial libéral de l'Amérique – ou avec la barbarie moderne plus généralement. Le problème de cette vision, c'est que

- a) on ne voit pas de signes que ce bloc soit en train de se former ;
- b) même s'il se formait, il y a de très fortes chances pour qu'il passe un « deal » avec l'Amérique et qu'il finisse par faire partie de ce Nouvel Ordre Mondial ;
- c) étant donné que la plupart des gens ordinaires ont très peu d'influence sur la politique internationale, il en découle que bien des prétendus « activistes » ne sont eux-mêmes que très peu efficaces. Leur rôle se réduit à celui de spectateurs, qui font du bruit dans les marges du Système et qui attendent que ce Bloc indispensable se mette en place, mais qui ne font rien concrètement.

En d'autres termes, ce « Blocisme » est un piège qui neutralise leur action d'activistes efficaces. (...)

2.1 - L' « Empire » de Yockey

Voilà ce que dit Yockey sur la manière de sauver l'Europe des barbares:

Je pose donc ici les deux grandes tâches impératives de l'Ouest. Premièrement, la liquidation de la tyrannie des idées du 19^{ème} siècle. Cela implique la purification de l'âme occidentale de toute forme de matérialisme : le rationalisme, l'égalité, le chaos social, le communisme, le bolchevisme, le libéralisme, toutes les variétés de gauchismes, le culte de l'argent, la démocratie, le capitalisme financier, la domination du commerce, le nationalisme, le parlementarisme, le féminisme, la stérilité raciale, les idéaux faiblards du « bonheur » et de toute guerre des classes. Remplacer ces

idéaux est l'idée forte et virile de l'Ere de la Politique Absolue : l'autorité, la discipline, la foi, la responsabilité, le devoir, le socialisme éthique, la fertilité, l'ordre, l'Etat, la hiérarchie – la création d'un Empire de l'Ouest.

Deuxièmement, la solution du problème existentiel immédiat de l'Ouest par la conquête des plaines de l'est comme base de la future existence et de l'accomplissement de la mission mondiale de la Civilisation Occidentale.

Admettons provisoirement que cet « Empire de l'Ouest » soit autre chose qu'un cauchemar de Yockey (il a bien le droit de rêver à ce qu'il veut). Que se passera-t-il une fois que cet Empire sera créé ? Si l'histoire récente peut nous apprendre quoique ce soit, alors nous pouvons prévoir que ses dirigeants seront simplement corrompus, menacés, amadoués, flattés ou neutralisés par les Américains, qui sont certainement de nos jours les représentants des forces du matérialisme, du libéralisme, du culte de l'argent, de la démocratie, du capitalisme financier, de la domination du commerce et du parlementarisme (voire du féminisme), même s'ils ne représentent pas les autres formes de Mal dénoncées par Yockey. Supposons maintenant que les dirigeants de l'Empire soient des hommes solides, de conviction, qui sauront tenir bon à ces pressions. Que se passera-t-il après leur mort ? Qu'est-il arrivé quand Staline, Mao, Hoxha, Verwoerd, Franco et autres « hommes de conviction » ont disparu ? Réponse : leurs successeurs se sont vendus à l'Amérique.

2.2 - Les Eurasiens

(...) Alexander Dugin, par ailleurs un homme qui s'est parfois montré clairvoyant, a vu dans un Empire Eurasiatique une antithèse à l'Atlantisme du Nouvel Ordre Mondial :

Une nouvelle carte mondiale des conflits et des batailles, des actes terroristes et des polémiques, des attaques et des manœuvres stratégiques, est en train de se dessiner. Nous entrons en un temps unique de Nouvelle Agression, où les anciens partisans, alliés, opposants et ennemis restructurent brutalement leurs rangs. Les communistes d'hier fraternisent avec les capitalistes autour des slogans mondialistes ; les fascistes d'hier serrent la main des anarchistes dans les Quartiers Généraux de la bastringue antimondialiste.

Le « Nouvel Ordre Mondial », la « société ouverte », le gouvernement mondial, le marché planétaire, les valeurs humaines, l'universalisation de la civilisation occidentale et son modèle, le libéralisme, la sacralisation de l'homme de la rue le plus idiot comme un représentant normal de l'humanité. Tout cela n'est pas « nous ».

L'Empire Eurasien, « les ennemis de la société ouverte » (...), le droit des nations et des peuples à maintenir leur originalité, l'autonomie, la hiérarchie des valeurs spirituelles, la différenciation nationale, les valeurs surhumaines, pour l'Est et contre l'Ouest, le titre exceptionnel d'Etre Humain réservé au seul Héro, au sage, au croyant, au soldat. Tout cela nous appartient.

Voilà deux positions qui ne peuvent pas être rassemblées, deux visions du monde complètes, deux projets pour l'avenir de l'humanité qui s'excluent mutuellement.

Il existe un certain nombre de problèmes avec cette approche « Eurasienne ».

Premièrement, il y a, concrètement, peu de choses qui donnent à penser que ce grand Empire Eurasien soit en train de se former. En fait, en 2004, les pays de l'ancien Bloc Soviétique en Europe se précipitaient pour s'aligner sur l'Ouest (comme le prouve, par exemple, l'enthousiasme de leurs votes populaires en faveur de l'Union Européenne ouvertement capitaliste et pro-occidentale, ou celui de leur gouvernement vis-à-vis de l'invasion de l'Irak). A un moment, Dugin lui-même s'est trouvé forcé de limiter son projet d'empire à la Bulgarie (dont l'actuel gouvernement élu est plus empressé à rejoindre l'UE qu'à accepter quoique ce soit de la Russie), la Moldavie, la Mongolie, la Russie et l'Ukraine (dont le gouvernement est furieusement pro-Américain). Cela aurait pu être comique si un tel projet n'avait pas été défendu si sérieusement. Une alliance entre des Etats post-communistes misérables est peu susceptible de frapper de terreur les leaders de la puissance Américaine.

Deuxièmement, les divisions qui existent entre l'Est et l'Ouest proviennent sans doute de facteurs historiques plutôt que de facteurs nécessaires et elles ne dépendent que des contingences. (...)

Troisièmement, le goût de Dugin pour « l'empire » et la « hiérarchie des valeurs spirituelles » donne l'image d'un système prêt à tomber dans la subversion (...). Si les chefs du Nouvel Ordre Mondial peuvent obtenir la collaboration des chefs de « l'Empire Eurasien », que ce soit par le marchandage, la flatterie, les démonstrations d'amitiés, les menaces ou la force, alors la structure toute entière de cet empire peut être affaiblie et tout le projet foutu. (...)

2.3 – Les Blocs alternatifs conventionnels

Même les politiciens Européens conventionnels, qui ne s'alignent pas sur le Nouvel Ordre Mondial à propos de certains sujets, donnent aussi dans le « blocisme » (même s'ils le font à contrecœur et en se pliant en quatre pour conserver les meilleures relations possibles avec l'Empire Américain malgré leurs différences). Le président français Jacques Chirac est un bon exemple, lui qui a parlé plutôt naïvement d'un « monde multipolaire », où l'UE jouerait le rôle d'un bloc qui briderait le pouvoir américain plus ou moins amicalement.

Le premier problème ici est que le désir de rester dans le courant dominant limite toute opposition sérieuse au Système de la part des politiciens légalistes. On remarquera que Chirac s'est dépêché de rafistoler ses divergences avec l'Amérique de George W. Bush sur la question de l'invasion de l'Irak. Il est donc improbable que l'UE puisse faire quoique ce soit d'autre que de faciliter la domination de l'Amérique sur le continent, en réduisant les barrières administratives et politiques.

Le second problème, c'est que la vision d'une Europe unie comme contrepoids à l'Amérique et à d'autres puissances fait sans doute partie d'une certaine tradition Européenne (...). Toutefois, nous ne devrions jamais oublier les remarquables prédictions sur l'Europe de A.K. Chesterton, qui avait correctement prévu la transformation progressive des nations européenne en un super-Etat Européen. Il alla jusqu'à prédire qu'un tel super-Etat risquerait de fusionner avec les USA, et finalement avec la Russie, pour créer un pouvoir mondialiste global. Vu les similitudes philosophiques entre les mafias politiques d'Europe et d'Amérique au début du 21^{ème} siècle, il est très peu probable que les Européens s'opposent jamais à l'Amérique de façon significative. Il est bien plus probable qu'ils en viennent à chercher un terrain d'entente au moindre prétexte pour minimiser les frictions dans le domaine commercial et d'autres formes de coopération entre les deux blocs.

3. CHANGER LE MONDE PAR LES ELECTIONS

Un autre grand fantasme des activistes politiques qui finissent par être absolument inutiles, est celui de changer le monde par des élections. Beaucoup d'entre eux, sur pratiquement tout le spectre politique, croient sincèrement que la participation à ce qu'on appelle le « processus démocratique » est un chemin direct vers le pouvoir et que tout sera ok une fois que les citoyens se seront « réveillés » et qu'ils voteront comme il faut. Le fait que ces citoyens ne montrent aucun signe de « réveil » ou de vote intelligent ne les décourage en rien, et ne les incite pas non plus à penser qu'il existe de puissants mécanismes sociologiques, qui empêchent les gens de se mobiliser efficacement par le biais du vote. Au contraire, les activistes légalistes consacrent tout leur temps, leurs efforts et leurs ressources au rituel de participation à des élections bidon (...), qui ne permettent pas d'obtenir quoique ce soit de valable. Autrement dit, ils deviennent l'équivalent politique de hamsters délirants, qui passent leur vie à courir dans la grande roue électorale, en s'épuisant et en claquant leur énergie et leurs ressources en laissant le Système indemne (...) Ils se retrouvent tenus à l'écart de tout travail stratégique sérieux, emberlificotés dans des activités idiotes et futiles. (...)

Trois points importants à retenir :

1. Il y a un problème très simple avec la conception moderne de la démocratie. Pour que chacun puisse avoir une chance d'être élu, « Le Peuple » doit connaître l'existence du candidat, savoir ce qu'elle croit et défend, et savoir que cette personne réagit aux critiques qu'on adresse à ses positions. Si une petite élite peut obtenir le contrôle des médias, alors cette élite peut déterminer qui a droit à la médiatisation et donc qui peut être élu. On notera qu'en Angleterre, les médias de masse sont entièrement entre les mains de capitalistes néolibéraux, pro-Américains et internationalistes. La BBC, malgré ses prétentions d'impartialité, fait systématiquement de la publicité pour les trois partis néolibéraux (le Labour, les Conservateurs et les Libéraux Démocrates) en ne consacrant qu'une couverture brève (et en général féroce et inexacte) aux autres partis. Son argument comme quoi ces « partis principaux » sont ceux qui reçoivent le plus grand soutien public et qu'ils méritent par conséquent la plus grande couverture, n'est pas vraiment convainquant, étant donné que ce sont les seuls partis qui peuvent faire entendre leur voix !

De même, la BBC et d'autres médias ont recours à divers programmes « antiracistes » pour justifier la censure sournoise de toute critique de la politique internationale. Les divers journaux de masse, bien sûr, sont entre les mains de ceux qui définissent la ligne de cette politique. Même des pays « respectable » comme la Grande-Bretagne ont à leur disposition un large éventail de méthodes pour truquer les élections. Elles vont du recours à la loi, comme l'atroce Public Order Act de 1986, au harcèlement et à l'emprisonnement des dissidents, en passant par le refus de services, l'attaques des sites web « inacceptables » (ceux des islamistes de Al-Muhajiroun comme celui des Euronationalistes du BNP) ou l'intimidation des candidats aux élections. De ce point de vue, « l'extrême droite » a l'habitude de voir ses candidats exclus ou pénalisés à leur travail pour leur activisme politique. Et, pour leur honte éternelle, des éléments de « l'extrême gauche » ont été à l'avant-garde de répression et de la collusion avec le système, un phénomène qui illustre parfaitement la stratégie de « Diviser pour mieux régner ».

Dans les pays où le « fair play » est encore moins traditionnel, des tactiques encore plus brutales sont utilisées – n'oublions jamais que, quand les islamistes ont gagné les élections algériennes de 1992, les autorités les ont tout bonnement invalidées ! Et le silence des

« défenseurs de la Démocraties » en Occident, quand ils ont constaté cette infamie, a été assourdissant – comme il l’est toujours quand la « démocratie » ne fonctionne pas dans leurs intérêts !

2. Le Système a adopté la méthode de l’infiltration et d’appointement des partis politiques radicaux, (...) en les encourageant à abandonner leurs vues originelles en faveur du néolibéralisme, du capitalisme et de l’internationalisme pro-Américain. Ce phénomène s’est produit de manière spectaculaire au sein du parti communiste de l’Union Soviétique et aussi dans d’autres partis communistes de par le monde (y compris le parti travailliste d’Albanie qui, un temps, avait pourtant eu certains principes), mais aussi chez d’autres partis comme le parti national d’Afrique du Sud. L’élite au pouvoir en Libye a aussi succombé de surprenante. Les socialistes Anglais ont longtemps déploré la manière dont Tony Blair avait virtuellement banni tout socialisme au sein du Labour, bien qu’à la vérité, il n’ait fait que consolider un processus d’infiltration qui était en marche depuis des décennies.

J’ai abordé dans d’autres textes la façon dont le Système a coopté les partis de la « Droite Blanche » en Europe. Cela va du lamentable Gianfranco Fini en Italie (qui a obtenu beaucoup de pouvoir et de prestige pour avoir dénoncé ses anciennes opinions pro-fascistes et en faisant pas mal de bruit pour se concilier les bonnes grâces d’Israël) au clown Vladimir Jirinovski en Russie (qui a promu l’idée d’un axe Russie-Amérique-Israël contre le monde arabe), en passant par le parti One Nation d’Australie (...) et le BNP dont les sections tentent de le vendre au public comme un successeur du parti Conservateur (et notoirement néolibéral) de Margaret Thatcher. (...)

3. La politique parlementaire au niveau national perd toujours plus de son importance. Le problème ici n’est pas que les parlements d’Europe soient en train d’abandonner leur prépondérance législative à l’Union Européenne, ce qui rend les élections locales toujours moins importantes d’un point de vue global ; il ne s’agit pas non plus de s’inquiéter des tendances similaires à la concentration du pouvoir politique au niveau supranational ailleurs dans le monde. Le pouvoir économique, militaire et politique des Etats-Unis est bien plus inquiétant, car il leur permet de soudoyer ou de menacer des pays plus faibles qu’eux, en les forçant à mener leurs affaires en accord avec leurs vœux. Nous remarquons, par exemple, les pressions économiques et politiques exercées sur la Belgique pour qu’elle change ses lois, de sorte que les leaders Américains ne risquent pas d’être arrêtés pour crimes de guerre s’ils visitent le pays². D’autres pressions similaires ont été exercées sur les gouvernements de nombreux pays dans le même but. Des marchandages avec divers pays d’Europe de l’Est leur ont permis de s’assurer leur soutien à l’invasion de l’Irak ; avec un peu moins de succès, ils ont également fonctionné avec les dirigeants de la Turquie, dont certains ont abandonné leurs principes musulmans avec une vitesse stupéfiante dès qu’ils ont entendu le bruit des dollars.

4. LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE

Alors, pouvons-nous changer le monde par la violence révolutionnaire ?

En traitant cette question, je mettrai volontairement de côté les questions de morale, du fait que les lecteurs auront déjà leur opinion sur la question de quelle sorte de violence est acceptable ou non. Les disputes sur l’éthique de la violence sont anciennes, bien connues et sentent carrément le mois. D’autre part, je ne peux rien apporter de nouveau à ces

² Voir les déclarations de Rumsfeld dans le New York Times du 12 juin 2003,

discussions. Je préfère plutôt me concentrer sur la question de savoir si nous pouvons obtenir des résultats significatifs et durables en recourant à la violence révolutionnaire.

Commençons par faire une distinction entre gagner certaines batailles contre le Système, et gagner la guerre toute entière. Pratiquement tout le monde, dans des circonstances favorables, peut gagner une bataille en recourant à la violence. Le prisonnier, enfermé dans sa cellule, peut réussir à cogner un garde, en le forçant à battre en retraite le temps de se faire soigner. Pourtant, gagner une bataille par la violence peut souvent être contre-productif, en particulier si cela provoque une réaction (elle-même violente ou non) dont les coûts seront plus grands que les bénéfices obtenus de cette manière. Notre prisonnier risque de regretter cette « victoire » si tout ce qu'il y gagne est une terrible punition. Dans des sociétés bien régulées, les actes de violence révolutionnaires sont fréquemment neutralisés par des opérations de police, des procès, l'activisme de la presse et autres organes de propagande de l'Etat.

Evidemment, ce n'est pas toujours le cas : un révolutionnaire peut assassiner un politicien important et accepter la prison comme un prix acceptable pour l'élimination d'un individu ; un révolutionnaire peut donner volontairement sa vie dans une attaque suicide en croyant que sa mort est compensée tant par le bénéfice terrestre (les gains niveau politique) que par celui qu'il attend dans l'au-delà. Même dans ces circonstances, toutefois, on peut se demander si le moindre gain durable a été obtenu. Un individu assassiné est souvent remplacé par quelqu'un de similaire (il y a des exceptions : Isaac Rabin en Israël, Hendrik Verwoerd en Afrique du Sud, et l'exemple de M. Princip à Sarajevo démontre que les assassinats peuvent entraîner des réactions en chaîne bien plus grandes que prévues). En matière de propagande ou sur le terrain militaire, les bénéfices des attaques suicides sont en général secondaires – bien qu'il y ait là aussi des exceptions spectaculaires, comme les attaques du 11 septembre en Amérique.

Nous aurions donc tendance à suggérer que, en général et malgré quelques exceptions, la balance entre coûts et bénéfices des stratégies violences dans n'importe quelle bataille n'est pas favorable au recours à la violence. C'est particulièrement vrai dans les territoires contrôlés par le Système – un peu moins dans la périphérie, comme dans certaines parties du Moyen-Orient, d'Asie ou d'Afrique où, à l'heure où j'écris ceci, le pouvoir dépend beaucoup des fusils. (...)

Nous pouvons donc être plutôt sceptiques concernant l'usage de la violence pour remporter des batailles. Mais qu'en est-il de faire usage de la violence pour renverser le Système ou même des parties importantes de ce Système ? La violence peut-elle changer le monde ?

Au 20^{ème} siècle, c'était une option qui pouvait paraître viable, même si difficile. Des résultats significatifs ont été obtenus par des forces anti-Systèmes en recourant à la violence révolutionnaire. L'exemple le plus récent était peut-être la révolution Iranienne, qui a donné naissance à un régime islamique qui était cohérent, bien que vacillant, dans son anti-américanisme. La même chose pourrait-elle se produire de nos jours ?

Aujourd'hui, le monde est plus globalisé que jamais. Les Américains n'hésitent pas à utiliser leur pleine puissance économique, diplomatique et, quand c'est nécessaire, militaire pour renverser les régimes qui leur déplaisent. Nous les avons vu infliger de graves sanctions économiques contre Castro à Cuba. Nous les avons vu soutenir la rébellion contre Chavez au Venezuela. Nous les avons vu utiliser leurs missiles et leurs drones (...) en Irak, en Afghanistan et dans des dizaines d'autres pays. Même si la violence anti-Système réussissait à renverser le gouvernement d'un pays particulier et à mettre en place un véritable régime

d'opposition, ce régime se retrouverait immédiatement isolé au niveau mondial, assiégé par une opposition interne massive entraînée et financée par l'Amérique, assommée par des sanctions économiques, et ses dirigeants terrorisés par la menace d'une invasion américaine ou d'assassinats sponsorisés par les USA. Même la petite poignée d'Etats anti-américains qui existent encore en 2005 – des reliques d'un âge disparu où il était possible de s'opposer aux Américains par la violence (...) – sont dans une position précaire, malgré la consolidation de leur pouvoir sur une longue période. Quelles seraient alors les chances de succès d'un nouveau régime anti-Système, qui lutterait pour sa survie dans un environnement implacablement hostile ?

Mais attendez ! Est-il seulement possible pour un régime véritablement anti-Système d'arriver au pouvoir par des moyens violents ? Peut-être que des opposants peuvent obtenir quelques succès dans les parties les plus sauvages d'Asie ou d'Afrique, ces périphéries misérables du monde, méprisées et ignorées par les élites globales. Mais au cœur des territoires du Système ? Dans les pays qui comptent vraiment dans les affaires du monde ? Ces pays où grouillent les services de police et de renseignement, les caméras de surveillance et les technologies d'interception des communications ? Chers lecteurs, dans ces pays, si vous ne faisiez que *préparer* un plan impliquant des actes violents, vous vous retrouverez dans une cellule lugubre en compagnie de gens extrêmement déplaisants, pour de longues années.

Malgré cela, il en existe encore qui réclament, par exemple, « l'insurrection armée contre l'Etat britannique ». Ils ne disent pas, évidemment, comment un tel miracle pourrait être accompli. De tels personnages sont des abrutis complets. Ou des indicateurs de la police.

5. LES PROJETS POLITIQUES DEMESURES (ET AUTRES FANTASMES SIMILAIRES)

Une des approches les plus comiques des programmes anti-Systèmes peut être trouvée chez ceux qui exhortent « le peuple Blanc » ou « le peuple noir » ou « la classe ouvrière » ou telle nation ou groupe de nations, ou encore un groupe social énorme, à adopter une position politique grandiloquente pour constituer une grande force d'opposition. Le meilleur exemple de cette approche est apparu sur une liste de diffusion récemment, où un certain Rowan Berkeley recommandait ce qui suit :

En résumé, si nous voulons renverser le processus de colonisation noire de l'Europe et de l'Amérique du Nord, nous devrions être préparés à abandonner toute l'Afrique aux noirs et l'Australie aux Asiatiques. Seul un système impérial d'Etats hégémoniques permettra aux Blancs de conserver leurs avant-postes continentaux sans permettre à l'immigration noire et asiatique de pénétrer sur le continent Blanc en échange, et d'offrir aux nationalistes noirs et asiatiques l'intégralité de leur continent en échange de l'accord de quitter le nôtre.

J'ai récusé M. Berkeley en ces termes :

Votre « Système impérial d'Etats hégémoniques » se prostituera au Nouvel Ordre Mondial plus vite qu'un rat qui vous grimpe dans le pantalon. La Russie s'est vendue. La Chine s'est vendue. Même dans l'Allemagne nazie on en trouvait qui étaient prêts à se vendre. Les empires ne sont PAS la solution à notre problème. Ils sont trop instables. Relisez Spengler. La solution, c'est de se retirer dans les endroits les plus isolés de la Terre, de former nos propres petites communautés et de tourner définitivement le dos à toute cette crasse. (...) L'horrible vérité, c'est que les élections

ne marcheront pas pour nous. La police et l'armée sont bien trop efficaces, de nos jours. Les révolutions et la violence ne marcheront donc pas non plus. Ni l'Union Européenne, ni la Chine, ni l'Iran ni personne d'autre ne va créer de « bloc alternatif » au Nouvel Ordre Mondial. Nous travaillons dans une position de défaite complète et absolue. Nous ne sommes pas en position de faire des « offres » à quiconque. (...) C'est ce genre de pensée fantaisiste qui a permis au Système d'éradiquer complètement l'opposition. (...).

Il est plutôt évident que les approches de ce genre, où les gesticulations politiques ne permettent que de tirer des plans sur la comète, appellent deux commentaires.

Premièrement, comment ceux qui proposent ces grands projets pensent-ils pouvoir obtenir la position sociale et politique indispensable à les mettre en place ? Par une élection ? Par une révolution ? Invariablement, ils se montrent totalement dénués de tout ce qui ressemble à une planification stratégique cohérente. Pourtant, sans une stratégie solide, aucun de ces projets ne peut être appliqué. Ils deviennent un piège dangereux pour les activistes bon marché, parce qu'ils deviennent si obnubilés par ce qu'ils feraient s'ils en avaient le pouvoir, qu'ils en oublient complètement un fait capital : ils n'ont aucun pouvoir, et pour en obtenir, ils doivent accepter de réfléchir à une stratégie bien planifiée.

Deuxièmement, des projets politiques démesurés impliquent nécessairement l'existence de politiciens extrêmement puissants pour les mettre en place. Mais cela n'est-il pas dangereux en soi ? Sans parler ici des dégâts qu'infligeraient de tels personnages à ceux qui ne seraient pas d'accord avec eux, peut-on vraiment penser qu'ils ne seront pas neutralisés de la même manière que l'ont été les communistes et d'autres révolutionnaires – par le marchandage, les menaces ou d'autres manœuvres psychologiques ?

6 MILITER AVEC SAGESSE DANS UNE SITUATION DE DEFAITE

Bien trop souvent les considérations ci-dessus provoquent une intense frustration chez nos alliés parce qu'ils l'interprètent, à tort, comme une forme de défaitisme. Pourtant, il y a d'énormes différences entre la position défaitiste (« Nos ennemis ont gagné, autant tout laisser tomber ») et la position national-anarchiste classique (« Nos ennemis ont gagné, donc nous devons recourir à des stratégies plus intelligentes que jusqu'ici. »)

Accepter que le Système contrôle presque totalement le cours des événements ne signifie pas abandonner le combat. Cela signifie de changer de tactique : devenir plus intelligent, plus dangereux, plus subtil. Cela signifie abandonner les fantasmes de prise de pouvoir. Cela signifie le rejet des stratégies plus que stériles des stratégies de politique de masse : les « blocisme », la participation aux élections, la violence révolutionnaire et ainsi de suite. Il s'agit de ne plus essayer de changer le monde, pour réaliser que ce monde a été complètement, absolument perdu, au moins pour le moment – et pour réaliser aussi qu'avant de penser à sauver le monde, nous devons nous concentrer sur le job de nous sauver nous-mêmes, et de créer de nouveaux centres de pouvoir.

Quelles sont donc les alternatives ?

1. Nous devons oublier les stratégies destructives – toutes les stratégies qui cherchent à prendre le pouvoir des mains d'adversaires largement plus puissants et qui déjoueront facilement ces tentatives – et adopter des stratégies constructives. Elles consistent à essayer de

construire des nouveaux centres de pouvoir, comme par exemple des communautés autogérées, capables de s'isoler du monde extérieur sans compromis. Elles impliquent de tourner le dos au Nouvel Ordre Mondial et de construire des alternatives plutôt que d'essayer de le renverser – du moins dans un premier temps.

2. Nous devons travailler stratégiquement, nous imposer des buts réalistes et développer des plans pour les atteindre en une période de temps précise, en prenant en compte les ressources à notre disposition. Dans certaines situations, elles sont insuffisantes pour atteindre un but majeur dans l'immédiat. Alors, plutôt que de gaspiller du temps et de l'énergie à fantasmer au monde que nous construirions si nous avions la puissance d'un empire, nous devrions plutôt concentrer notre attention et tous nos efforts à identifier les ressources nécessaires pour avancer de façon réaliste vers des buts réalistes. Ces ressources peuvent être humaines (le soutien, complet ou partiel, de gens disposant de certains moyens) ou matérielles (ressources financières, information, propagande).

3. Nous devons accorder moins de foi aux chefs. Ils ont une affreuse tendance à la trahison. Il faut accorder plus de publicité aux techniques politiques de la Résistance-sans-chef, (...) du développement de la sphère d'influence personnelle, des stratégies de coordination temporaires, de l'acquisition de ressources et de l'infiltration idéologique. (...) Nous devrions apprendre aux activistes à utiliser ces diverses techniques et à les intégrer au mieux dans leur action.

4. Nous pouvons former des alliances stratégiques avec d'autres forces anti-Système. Il s'agit de chercher des opportunités de collaborer avec une large palette d'individus et d'organisations qui s'opposent au Système à travers des projets spécifiques. Le but n'est pas d'envoyer des mails à toute personne qui semble contester le Système et leur demander d'être votre ami. Le but est d'être présent quand ils ont besoin de vous, calmement, en leur venant en aide ou en leur donnant l'information qui leur est utile. Le but est de construire des relations solides avec des individus non-dogmatiques venant de tous les horizons, de coopérer avec eux quand tout le monde peut y trouver son compte, et peut-être de les familiariser aux idées national-anarchistes (...)

7. CONCLUSION

Ceci s'adresse à vous, radicaux et révolutionnaires, hommes et femmes qui voulez changer le monde, que vous vous pensiez « de gauche » ou « de droite », du « centre », « anarchistes », « nationaux-bolchéviques », ou quoique ce soit d'autre ! Allez-vous passer le reste de vos vies à jouer le jeu du Système, à vous empêtrer dans les millions d'activités inutiles que vos seigneurs et maîtres ont mis en place pour vous occuper et vous tenir hors de leur chemin ? Allez-vous encore participer à des élections que vous ne pouvez pas remporter ? A prôner la violence contre un réseau militaire et policier mille fois plus puissant que vous ? A participer à d'interminables discussions sur des sites « révolutionnaires » surveillés par des agents de l'Etat (...) ? Ou encore à rêver à des détails de votre programme politique quand « l'effondrement inévitable » de l'Empire Américain se sera produit ? Si c'est le cas, vous perdez votre temps et vous ne faites que servir les intérêts des pouvoirs hégémoniques de notre époque.

Je vous encourage à vous lever, et à constater par vous-mêmes que, pendant que vous étiez perdus dans vos rêves, l'ennemi a consolidé son pouvoir partout sur la Terre. Il a à sa disposition de vastes machines de propagandes qui lui assureront que toute « élection » un peu

importante produira un candidat « acceptable » (...) Il possède les plus formidables armées que l'humanité de l'histoire, équipée d'une technologie qui peut griller des villes entières en quelques secondes. Il possède les réseaux de renseignements qui, malgré quelques trous, il garantit que tout autre réseau que le sien sera observé, infiltré ou détruit. Nous ne sommes plus au vingtième siècle, où les « blocs » alternatifs surgissaient de temps à autres pour déstabiliser l'environnement politique international. Nous sommes au vingt-et-unième siècle – un siècle caractérisé par ce que Kautsky appelait « l'ultra-impérialisme », où les mondialistes néolibéraux ont établi leur hégémonie sur la planète entière.

C'est sûr, le Système a parfois des ratés. Il est encore jeune et inexpérimenté, et parfois il n'a pas l'air de tenir droit sur ses jambes – parfois de manière spectaculaire, comme quand il a cru que les jeunes islamistes héroïques d'Asie et du Moyen Orient seraient aussi mous que les radicaux occidentaux, et quand ses soldats (mais pas ses chefs) se sont pris une raclée dans les villes et les déserts d'Irak. Je vous le dis : n'ayez pas trop d'espoir dans ces incidents de parcours. Ces gens sont intelligents et ils tirent vite les leçons de leurs erreurs. Les Maîtres du monde (...) sont particulièrement malins et roublards. On peut s'attendre à ce que de telles erreurs (pour autant qu'elles en soient, et non pas des sacrifices calculés camouflés en erreurs) deviennent plus rares avec le temps. (...) Si vous misez sur elles pour mener à un effondrement complet du Système, vous vous ferez le doigt dans l'œil et vous servez les intérêts de ceux qui préféreraient que vous ne fassiez rien contre eux.

Alors, que pouvez-vous faire ? Ceci :

Premièrement, acceptez le fait de travailler depuis une position de défaite. Vous n'êtes pas en mesure de poser vos conditions aux dirigeants du monde. Vous ne pouvez pas les blesser sérieusement et si vous essayez quand même, ils vous écraseront. Ce n'est pas être « défaitiste » que dire cela. Le « défaitiste » dit : « On ne peut rien faire sinon se rendre ». C'est tout simplement planifier intelligemment son action. Il s'agit de considérer de manière réaliste ce qui peut être accompli avec les ressources à votre disposition, ce qui implique d'accepter vos propres faiblesses aussi bien que les forces que vous possédez éventuellement.

Deuxièmement, abandonnez les stratégies visant à « obtenir le pouvoir », qui auraient pu marcher au début du siècle dernier mais qui ne sont plus d'aucune utilité de nos jours. Oubliez toute participation aux élections – vous n'aurez probablement pas le droit de transmettre votre message à assez de gens pour vous garantir un nombre suffisant de voix, et même si vous arrivez à déjouer le Système, vous ne pourrez rien faire d'important ni de durable une fois élu. Oubliez aussi la violence révolutionnaire (au moins dans les pays les plus importants de l'Occident) : vous ne ferez que fournir aux autorités l'excuse dont elles ont besoin pour vous mettre en prison, où vous ne pourrez rien accomplir de politiquement utile. Laissez tomber les heures passées devant votre écran à discuter avec des agents provocateurs, déguisés en camarades révolutionnaires. Ces gens pourraient être n'importe qui et plus vous leur ferez confiance, plus vous prouvez que vous êtes un imbécile. Ne restez pas assis à vous tourner les pouces en espérant que « les masses » vont tout à coup se réveiller et vous soutenir. (...) Il existe une multitude de puissants mécanismes – l'appareil répressif et idéologique de l'Etat – qui feront en sorte que ces masses ne vous rejoindront jamais. Vous avez vraiment envie d'être inutiles pour le reste de votre vie ?

Troisièmement, acceptez que, confrontés à un ennemi aussi puissant quand vous êtes vous-même si faibles, les stratégies de confrontation (électorales, violentes ou même sous la forme de « débats » sur Internet) ne vous mèneront jamais très loin. Les stratégies destructives ne

vous permettront pas non plus d'obtenir des résultats concrets (...) et nuiront autant à vous qu'à la cause que vous défendez. (...)

Quatrièmement, faites de la propagande pour le national-anarchisme. Aider le mouvement à se construire chaque fois que vous en aurez l'occasion. Ne laissez pas passer une journée sans faire au moins une tentative sérieuse de présenter nos idées à quelqu'un. Lancez des sites sur Internet ! Provoquez des discussions ! Distribuez des tracts ! Mobilisez les ressources que vous pourrez ! Construisez des réseaux ! Faites tout cela dans l'esprit de faire largement connaître nos idées et d'attirer à nous des hommes et des femmes hautement motivés, intelligents et disposant de ressources propres – des pionniers qui poseront les fondations de communautés autogérées dans les coins les plus reculés de la Terre.

Cinquièmement, gardez le sourire ! Nos ennemis sont partis de rien et ont conquis le monde. A présent, nous devons commencer à faire de même.